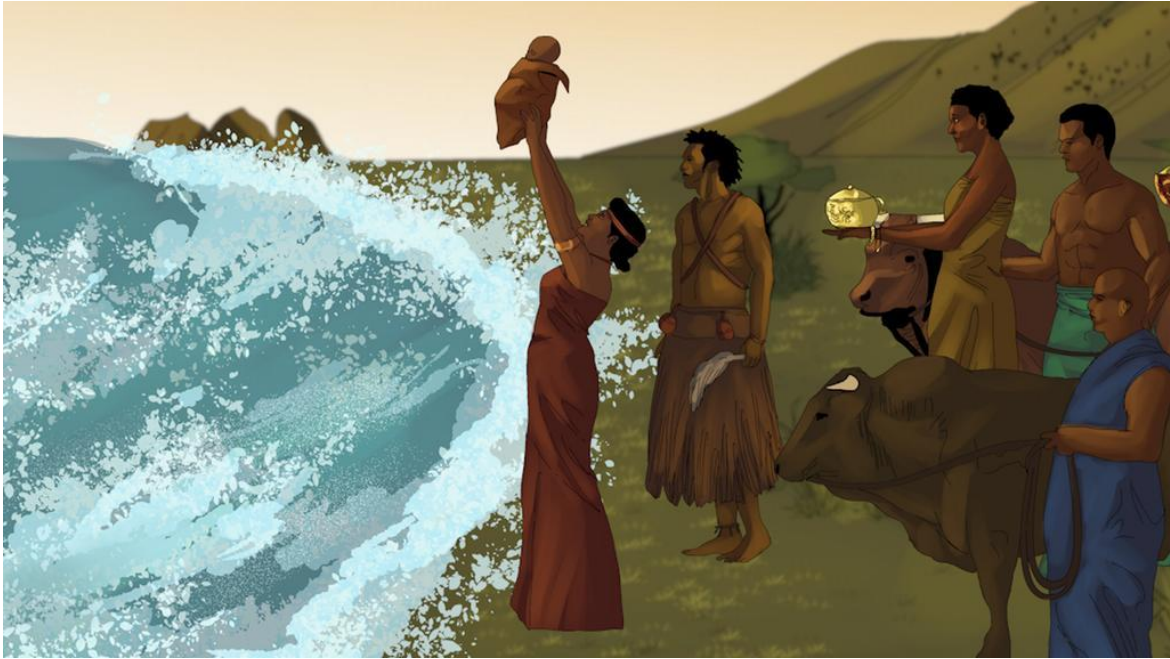


DES ANIMAUX SACRES DANS LA CULTURE IVOIRIENNE

Quel ivoirien ne connaît pas la fabuleuse histoire du peuple baoulé en fuite du Ghana et dont la Reine, Abla Pokou a dû sacrifier son fils unique pour qu'un pont d'hippopotames permettent de libérer son peuple ? Cette légende a fait le tour du pays, montrant la grandeur et le gout du sacrifice de la reine, mais aussi elle a montré le rôle positif des animaux sauveurs de peuples en l'occurrence des hippopotames. De là à trouver un caractère sacré à certains animaux, le pas est franchi dans certaines localités de notre pays et pour certains animaux.



Quand on évoque le sacré, on touche immédiatement au mythe, aux croyances et à leur perpétuité dans le temps. On évoque des récits surnaturels, des fantasmes entretenus, des légendes qui défient le temps. Il est quelque fois difficile de décoder ses mythes ou du moins de leur trouver des explications scientifiques. Et dans cet imaginaire, les animaux ont une place de choix.

Allons à la découverte de ces animaux sacrés au travers de quatre exemples.

- Les silures de Bokoré
- Les silures de Bongouanou
- Les singes de Soko
- Les crocodiles de Yamoussoukro

1 – LES SILURES DE BOKORE

A partir d'Abidjan, pour se rendre à Bokoré, il faut prendre la direction de Bondoukou plein est. Après 350 kilomètres vous arrivez à Tanda, ville située à 55 kilomètres de Bondoukou.

De Tanda, vous pouvez arriver à Bokoré et découvrir les fameux silures sacrés.

Tout de suite, on vous dira qu'il est strictement interdit de pêcher et de consommer ces poissons. Selon les croyances des villageois, ces silures seraient en fait des esprits ayant revêtu une forme animale à partir de laquelle ils protégeraient le village.

Voici ce à quoi vous vous exposez si vous brisez l'interdiction de consommer ces silures :

- De graves problèmes de santé allant jusqu'à la mort
- La surdité définitive
- L'insuffisance rénale
- Le cancer
- Maladie respiratoire chronique

Intéressons-nous au silure. C'est un poisson d'eau douce dont on compte 16 espèces. Sa tête est massive, et il peut mesurer de 1.5mètre à deux mètres pour un poids allant de 50 à 150 kilogrammes. Il vit environ 20 ans et s'adapte parfaitement dans des milieux pollués.

D'où vient ce mythe ?



Il faut remonter aux migrations des peuples koulango, venus de Bouna et qui étaient en quête de terres cultivables. Arrivés à Tanda, le chef des migrants est tombé sur une petite rivière. Sur place, il rencontre le maître des lieux qui lui révèle les secrets de cette rivière. En effet, le maître des lieux avaient vu tous ses enfants périr après avoir mangé du poisson de la rivière. Il conseilla alors aux migrants Koulango de s'abstenir de consommer les silures. C'est ainsi qu'ils s'installèrent sur les bords de la rivière et fondèrent un village prospère dans le strict respect de ne pas toucher aux silures.

Chaque année, les villageois vont adorer les poissons sacrés à la rivière. Quand un silure meurt, les habitants se rendent à la rivière pour le retirer de l'eau et l'entourer dans un linge blanc pour l'enterrer au bord de la rivière, comme pour un être humain.

Depuis de longues années, une attraction touristique est née autour des silures sacrés de Bokoré. Des milliers de visiteurs provenant du monde entier viennent découvrir ces silures si particuliers.



S'opposant au mythe, certains avancent que du fait de la vie des silures en milieux pollués, leur consommation devient dangereuse car leur chair a accumulé des métaux lourds, certains métalloïdes ou des polluants peu biodégradables tels les PCB, furanes ou dioxines. Qui croire ?

2 – LES SILURES DE BONGOUANOU

Chef-lieu de la Région du Moronou, Bongouanou se trouve à 200 kilomètres d'Abidjan. Si vous y êtes, impossible pour vous de ne pas voir le lac Sokotê et ses silures sacrés. En effet ce lac est situé en plein centre-ville en bordure de la voie principale.



Il foisonne de silures de toutes les tailles. Si la population locale est peu intéressée par le spectacle des silures, il n'en est pas de même des visiteurs qui se pressent autour de cet espace d'eau pour admirer et surtout nourrir les poissons. Mais attention, il vous est strictement interdit de les pêcher, encore moins de les consommer. Et pourtant, de beaux spécimens de silures ne manquent pas de se présenter dans cette eau verdâtre. Pour les gardiens de ce vénéré temple lacustre, il faut retenir :

"Cette rivière existe depuis très longtemps avant l'arrivée de l'homme dans ce village. C'est un puits sacré. Les villageois viennent prier les ancêtres pour résoudre leurs problèmes. Et

c'est comme ça depuis toujours. Ces silures sont comme des gardiens, des ancêtres, qu'on vénère. Gare à celui qui en mange, il mourra à coup sûr ! Certains silures, les plus gros, ont parfois des cauris sur la tête".



L'existence du lac est intimement liée à l'histoire du peuplement de la ville. La légende explique que c'est un chasseur qui a découvert le site dans une clairière, où venaient s'abreuver des cigognes. Autour, se trouvait une masse boueuse et argileuse ("Sokotani" en langue locale Agni, devenu par déformation "Sokotê"), qui contenait de l'or.

Les premiers habitants de ce qui était encore un campement ont donc décidé de s'y installer. Peu de temps après, une grande sécheresse a sévit sans que l'eau du lac ne tarisse pour autant.

En reconnaissance aux bienfaits que le lac leur a procurée en cette période, Ces derniers ont ainsi décidé de lui vouer un culte en s'interdisant la consommation des silures qui foisonnent dans l'eau qui n'a jamais tari depuis. Pour mystifier encore le lieu, certains pensent que des silures portent des cauris sur la tête.

Le lac passe donc pour jouer un rôle protecteur mystique pour les populations: "Le Sokotê est invoqué par les anciens lors des libations comme la mère nourricière de Bongouanou. Ces silures sont comme des anges gardiens, des ancêtres, des génies protecteurs qu'on vénère. Les cérémonies d'adoration ont lieu une fois tous les ans.



3 - LES SINGES SACRES DE SOKO

Le village de Soko se trouve à 7 kilomètres de la ville de Bondoukou en direction de la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Ghana. En langue Koulango, Soko est une déformation de *sokolo*, qui signifie, littéralement «le chemin des éléphants».

On s'attend donc à voir les habitants de ce village vénérer les éléphants, mais non, paradoxalement, ce sont les...singes qui sont ici sacrés.

D'où vient la vénération des singes de Soko ? Selon une première version, Molo, le chasseur d'éléphants et fondateur du village de Soko aurait poursuivi les pachydermes et se serait perdu dans la région. Il aurait ainsi trouvé refuge en cet endroit plein de primates auxquels il se serait familiarisé et attaché. Il fit alors la promesse aux personnes venues le rejoindre et à ses descendants de ne point s'en prendre aux singes sous peine d'encourir un châtement sévère.

Plus mystique, la seconde version mentionne l'intervention du féticheur du village, qui aurait transformé les habitants en singes afin de leur éviter d'être massacrés par l'armée de Samory Touré. Une fois le danger écarté, le féticheur mourut avant de pouvoir redonner forme humaine aux habitants de Soko. Si la population du village se reconstitua naturellement, les

descendants de ceux qui avaient été transformés, ne pouvant faire le distinguo entre leurs ancêtres et les singes sauvages, décidèrent de traiter tous les primates avec la même déférence. Bien qu'allant et venant librement dans le village et ses habitations et interagissant naturellement avec les hommes, femmes et enfants de la communauté (selon certains dires, les descendants de Mélô auraient même le devoir de partager leur repas avec eux), les singes se concentrent dans une petite forêt préservée délimitée par un joli cours d'eau poissonneux, la rivière M'gboulou ; deux sites eux aussi considérés comme sacrés, où il est strictement interdit de s'adonner à la chasse, à la pêche ou à la culture. Les primates sacrés sont réputés sortir en grand nombre chaque vendredi.



Dans le village de Soko

- On ne consomme pas la viande de singe
- Les singes ont les mêmes droits que les hommes
- Lorsqu'ils meurent, on enterre les singes comme les hommes
- Les singes tiennent compagnie aux hommes, ils peuvent se permettre de rentrer dans les habitations et en sortir à leur guise



4 – LES CROCODILES DE YAMOUSSOUKRO

C'est dans les années 1950 que Félix Houphouët-Boigny a conçu à Yamoussoukro, autour de sa résidence, trois lacs artificiels. Sous une inspiration personnelle, il entreprit d'introduire des crocodiles dans les lacs artificiels. Les crocodiles sont de l'espèce dite du Nil. Ces sauriens peuvent peser jusqu'à une tonne et mesurer six mètres de long. Certains crocodiles auraient été offerts au Président Houphouët-Boigny par le leader malien Modibo Kéïta.

Porteurs d'une forte charge symbolique associée à la puissance politique de Félix Houphouët-Boigny, considérés comme sacrés (le chef de l'Etat venait en personne donner des poulets en sacrifice aux mânes qui les habitent), les crocodiles sont devenus une attraction touristique réputée dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Mais Le 20 août 2012, leur gardien Toké Dicko, âgé de près de 70 ans, qui faisait une démonstration habituelle devant des touristes en descendant dans la fosse aux crocodiles pour se faire photographier, s'est fait happer par son boubou sur le chemin du retour par un crocodile jouant initialement avec un autre. Tombé à terre, le gardien s'est débattu à l'aide de son bâton comme d'habitude, mais un autre crocodile, plus vieux et plus imposant, sort de l'eau et s'est saisi du vieil homme et l'a

entraîné dans le lac pour le dévorer. Le gardien effectuait ce métier depuis plus de 30 ans.

Ce drame a eu un retentissement dans tout le pays, plongeant les observateurs dans des interrogations sur le sens mystique à accorder à ces grands prédateurs désormais livrés aux eaux des lacs mal entretenus de la ville.

«S'intéresser aux crocodiles sacrés de Félix Houphouët-Boigny, c'est se pencher sur le côté mystique de l'homme d'Etat », a déclaré Auguste Thiam l'un des petits-neveux du premier président de la Côte d'Ivoire indépendante.



Depuis la mort d'Houphouët, en décembre 1993, les crocodiles ont revêtu une dimension supplémentaire liée au monde de l'invisible. Depuis l'ultime cérémonie grandiose à Yamoussoukro (les obsèques du «Vieux» célébrées en janvier 1994) ils sont devenus les gardiens silencieux et vigilants de l'univers du défunt président. C'est tout au moins le pouvoir qui leur est implicitement accordé. Chaque saurien a reçu un surnom qui le lie au pouvoir du président Houphouët: le plus vieux voit ainsi son autorité assise par son titre de «directeur de cabinet». On précise même qu'il a connu Houphouët, laissant entendre qu'il serait dépositaire de certains secrets. Le folklore touristique a, en apparence, recouvert cette dimension. Le rite quotidien se joue à 17 h, lorsque les crocodiles sont nourris de poulets (que des touristes, en quête d'activité ludique à Yamoussoukro acceptent de payer suffisamment cher pour que cela soit devenu une économie touristique). Le repas des crocodiles devient une attraction notoire, qui fait oublier le danger.

